

Appel à communications

Journée d'études

7 novembre 2025 à Nancy (Université de Lorraine)

(CERCLE UR 4372 et ELLIADD UR 4661)

Les universités du bloc de l'Est comme lieu de rencontre de la jeunesse internationale pendant la guerre froide

Le contexte actuel de la mobilité internationale des étudiantes et étudiants, marqué par une augmentation des flux et une domination du modèle universitaire occidental en matière de réputation et de classement, concurrencé désormais par des pôles tels que la Chine ou l'Arabie Saoudite¹, montre bien que les universités ne sont pas seulement des lieux de fabrication et de médiation du savoir, mais que ce sont aussi des lieux de pouvoir.

A l'époque de la guerre froide, la lutte d'influence entre les deux blocs se joue aussi à l'échelle des universités car l'Est comme l'Ouest veulent s'affirmer comme des centres de formation, notamment pour les jeunes du Sud global en train d'émerger. En effet, l'accueil d'étudiantes internationales et d'étudiants internationaux permet de diffuser un modèle culturel et idéologique et de manifester la puissance des Etats. Les universités sont déjà des instruments de *soft power*.

Mais au-delà de la rivalité idéologique, angle sous lequel la guerre froide a déjà été largement étudiée, c'est sous celui des rencontres, des échanges et des circulations transnationales que se place cette journée d'études, s'inscrivant ainsi dans le tournant transnational de la recherche sur la guerre froide qui, depuis quelques années, met en avant une certaine perméabilité du rideau de fer.²

¹ Christine Musselin, *La grande course des universités*, Les presses de Sciences Po, 2017 ; Julien Le Bot, *Le dessous des cartes – Soft power : La guerre des universités*, Arte, 2022.

² Pour un aperçu général, voir : Yale Richmond, *Cultural Exchange and the Cold War : Raising the Iron Curtain*, Pennsylvania State University Press, 2003 ; Rana Mitter, Patrick Major (dir.), *Across the Blocs : Cold War Cultural and Social History*, Frank Cass, 2004 ; Tobias Hochscherf, Christoph Laucht and Andrew Plowman (dir.), *Divided, But Not Disconnected. German Experiences of the Cold War*, Berghahn Books, 2010 ; Sari Autio-Sarasmo, Katalin Miklóssy (dir.), *Reassessing Cold War Europe*, Routledge, 2011 ; Sandrine Kott, Justine Faure (dir.), « Spécial: Le bloc de l'Est en question », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2011/1 n°109 ; Annette Vowinckel, Marcus M. Payk, Thomas Lindenberger (dir.), *Cold War Cultures: Perspectives on Eastern and Western European Societies*, Berghahn Books, 2012 ; Simo Mikkonen, Pia Koivunen (dir.), *Beyond the Divide : Entangled Histories of Cold War Europe*, Berghahn Books, 2015 ; Frank Reichherzer, Emmanuel Droit, Jan C. Hansen (dir.), *Den Kalten Krieg vermessen. Über Reichweite und Alternativen einer binären Ordnungsvorstellung*, De Gruyter, 2018.

C'est plus particulièrement la coopération Est-Ouest entre réseaux scientifiques qui a ensuite fait l'objet de recherches : Antoine Fleury, Jilek Lubor (dir.), *Une Europe malgré tout, 1945-1990 : contacts et réseaux culturels, intellectuels et scientifiques entre Européens dans la guerre froide*, Peter Lang, 2009 ; Corine Defrance, Anne Kwaschik (dir.), *La guerre froide et l'internationalisation des sciences : acteurs, réseaux et institutions*, CNRS éditions, 2016 ; Claude Debru (dir.), *Les sciences en guerre froide, 1946-1991 : France-Union soviétique et pays de l'Est*, Presses universitaires Rhin & Danube, 2022 ; Antonie Doležalová, Catherine Albrecht (dir.), *Behind the Iron Curtain : Economic Historians during the Cold War, 1945-1989*, Palgrave Macmillan, 2023.

Cette journée d'études se veut être une réflexion et un dialogue autour du rôle joué par les universités du bloc de l'Est comme lieu de rencontre de la jeunesse de l'Est, de l'Ouest et du Sud global pendant la guerre froide. L'objectif est de participer à l'écriture de l'histoire transnationale du bloc de l'Est par le prisme sociologique de la jeunesse. Les jeunes sont des êtres en train de se construire et, à ce titre, considérés comme influençables et perméables à l'idéologie. Ils partent en mobilité et rencontrent d'autres jeunes à un moment clé de leur vie où se forment l'identité et l'orientation professionnelle. Si des recherches récentes se sont penchées sur le groupe des jeunes, elles l'ont fait surtout à travers l'étude des festivals, alors que ce sont les modalités et les répercussions de cette rencontre au sein de la communauté estudiantine qui sont au cœur de cette journée d'études.³

Parmi les thématiques qui pourraient être traitées dans le cadre de cette journée d'études, et sans que cette liste ne soit exhaustive, les propositions pourraient développer une réflexion autour des axes suivants :

Les enjeux de la mobilité internationale étudiante en temps de guerre froide

Il s'agira de comprendre les enjeux de la mobilité à plusieurs niveaux. Au-delà des intérêts apportés par la mobilité estudiantine aux pays qui envoient et aux pays qui accueillent – instrument diplomatique, forme d'aide économique ou encore expression de la solidarité socialiste –, la journée s'intéressera aux enjeux à l'échelle des universités. Celles-ci cherchaient-elles à être reconnues pour la pédagogie qu'elles développaient ou la recherche qu'elles menaient dans une logique de compétition Est-Ouest ? Existait-il une concurrence entre les universités du bloc de l'Est ? Participaient-elles à la promotion d'un internationalisme étudiant ?⁴ Quelles marges de manœuvre avaient-elles dans le choix des échanges et des jeunes accueillis ? Quant à l'échelle des étudiantes et des étudiants, la mobilité correspondait-elle à la possibilité d'un épanouissement personnel, d'une ascension sociale, à la promesse d'une meilleure employabilité ou à la perspective de jouer un rôle clé dans leur pays d'origine ?

Cet axe permettra de s'interroger sur les flux de jeunes et sur le rayonnement des universités de l'Est. Qui attiraient-elles au-delà des étudiantes et des étudiants du bloc de l'Est ? Quelle était la part des circulations Ouest-Est et celle des circulations Sud-Est ? Quels atouts faisaient-elles valoir ? Comment organisaient-elles l'accueil des étudiantes étrangères et des étudiants

En parallèle, des chercheuses et chercheurs se sont intéressés aux mouvements artistiques qui transcendent la partition du monde : Simo Mikkonen, Pekka Suutari (dir.), *Music, Art and Diplomacy : East-West Cultural Interactions and the Cold War*, Routledge, 2016 ; Stéphanie Gonçalves, *Danser pendant la guerre froide : 1945-1968*, Presses universitaires de Rennes, 2018 ; Simo Mikkonen, Giles Scott-Smith, Jari Parkkinen (dir.), *Entangled East and West : Cultural Diplomacy and Artistic Interaction during the Cold War*, De Gruyter, 2019.

³ Pia Koivunen, « Overcoming Cold War Boundaries at the World Youth Festivals », in Autio-Sarasmo and Miklóssy (dir.), *Reassessing Cold War Europe*, p. 175-193 ; Quinn Slobodian, « What Does Democracy Look Like? (And Why Would Anyone Want To Buy It?) : Third World Demands And West German Responses at 1960s World Youth Festivals », in Vowinckel, Payk, and Lindenberger (dir.), *Cold War Cultures*, p. 254-275 ; Monica Fioravanzo, « La RDA et le Festival mondial de la jeunesse à Berlin (1973) dans une perspective transnationale : auto-représentation, cultures jeunes, réception », in *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, n°51-1, 2019, p. 51-65 ; Matthieu Gillibert, « Varsovie 1955 et la Guerre froide globale. L'internationalisation de l'Europe centrale au prisme du 5^e Festival mondial de la jeunesse et des étudiants », in *Monde(s)*, n° 18, 2020, p. 51-72 ; Pia Koivunen, *Performing Peace and Friendship: The World Youth Festivals and Soviet Cultural Diplomacy*, De Gruyter, 2023.

⁴ Matthieu Gillibert, « De l'internationalisation de l'université à l'internationalisme étudiant. Les migrations étudiantes en Europe à l'heure de la massification universitaire 1945-1980 », thèse d'habilitation, Université de Fribourg, 2020.

étrangers ? Quels investissements cela représentait-il pour les Etats, que ce soit pour ceux qui accueillait ou pour ceux qui envoyaient des jeunes ?

Les contributions pourront mettre en exergue l'existence de programmes spécifiques, les systèmes de financement et de bourses ou encore le rôle de certaines institutions dans ces mobilités.

Les formes et modalités de la rencontre internationale étudiante

Dans une perspective de micro-histoire, c'est la matérialité de la rencontre et la variété des formes de rapprochement « à hauteur d'étudiantes et d'étudiants » qui pourront être étudiées. Lieux de savoir, les universités sont aussi des lieux de sociabilité et de brassage culturel, des lieux de contacts transnationaux.

Où, quand et comment les rencontres entre jeunes avaient-elles lieu ? Est-ce que les étudiantes étrangères et les étudiants étrangers suivaient les mêmes cours que les locales et les locaux ? Quels étaient les lieux privilégiés de rencontre : les séminaires, les résidences universitaires, les soirées étudiantes, etc. ? Une attention particulière pourra être portée aux instituts qui accueillait les étrangères et les étrangers qui avaient besoin d'apprendre la langue du pays d'accueil avant de pouvoir commencer leurs études, comme à l'université de Łódź ou à l'université Karl-Marx à Leipzig avec le Herder-Institut.

Les échanges interculturels, les rapprochements réussis qui ont pu aller jusqu'à la rencontre amoureuse, tout comme les difficultés auxquelles ont été confrontés les jeunes étrangères et étrangers seront traités ici. Les étudiantes étrangères et étudiants étrangers vivaient-ils isolés, repliés au sein de leur communauté ou étaient-ils au contact de la population locale ? Subissaient-ils des discriminations, du racisme ? Etaient-ils l'objet d'un contrôle policier plus particulier ? On pourra se demander si les conditions d'accueil réservées aux étrangères et aux étrangers peuvent expliquer le rapport qu'ont développé les populations des pays d'Europe de l'Est face à ces dernières et derniers et la puissance du discours anti-immigration aujourd'hui. Les étudiantes et les étudiants du Sud global avaient la possibilité de se rendre dans des pays occidentaux, notamment pendant les vacances. Quelles étaient les implications d'une telle circulation ? Les universités de l'Est situées à la frontière entre les deux blocs présentaient-elles des spécificités quant aux rencontres entre jeunes ?

Enfin, de quelle agentivité, de quelle marge de manœuvre les jeunes bénéficiaient-ils dans l'organisation de leur rencontre ?

La portée de cette rencontre internationale sur la construction individuelle

Comprendre l'influence que l'expérience de la mobilité internationale a eu sur la trajectoire personnelle et professionnelle de ces jeunes, sur leur engagement politique et social est un autre axe important de cette journée d'études. Les rencontres internationales dans les universités du bloc de l'Est ont-elles permis un enrichissement interculturel pour ces jeunes de différentes origines ? Ces universités représentaient-elles des lieux d'ouverture, des lieux d'émancipation dans un contexte de cloisonnement idéologique ? Les études à l'étranger ont-elles renforcé les jeunes dans leurs convictions ou les ont-elles ouverts à d'autres horizons ?

Que sont devenus ces jeunes à leur retour dans leur pays d'origine ? Qu'ont-ils retiré de cette expérience de mobilité parfois imposée, voire forcée ? Certains sont-ils parvenus à rester dans le pays où ils ont mené leurs études ? Ont-ils réussi à faire valoir leur diplôme et leur expérience de mobilité dans une université de l'Est ?

De manière plus large, quels impacts ces contacts et échanges ont-ils pu avoir sur les relations internationales en temps de guerre froide ? Quel rôle ont joué les événements majeurs dans le bloc de l'Est tels que le 17 juin 1953 en RDA, l'insurrection de Budapest en 1956, le conflit sino-soviétique de 1961, le printemps de Prague en 1968, l'essor de Solidarność dans les années 1980, l'effritement du bloc soviétique, la chute du mur de Berlin en 1989, etc. sur les rencontres ou sur les relations entre étudiantes et étudiants ou sur leur perception du monde ? En quoi ces rencontres de jeunes ont-elles pu influencer le monde de l'après guerre froide ?

D'un point de vue méthodologique, l'étude de la guerre froide à travers les étudiantes et étudiants se prête bien à une « histoire par le bas ». L'accent sera mis sur le rôle joué par les acteurs, qu'il s'agisse d'individus ou d'organisations comme les universités et sur leur agentivité. Des contributions qui s'appuieront sur l'analyse de sources institutionnelles et de témoignages seront particulièrement appréciées dans la mesure où elles permettront d'analyser l'histoire de la mobilité étudiante dans le bloc de l'Est à l'échelle méso – celles des universités – et à l'échelle micro – celle de la communauté estudiantine. Des communications d'ordre méthodologique qui s'interrogeront sur la difficulté à trouver et à analyser des sources « à hauteur d'étudiantes et étudiants », sur la manière de construire une histoire orale de cette période et de ces circulations trouveront aussi leur place dans la journée.

Comme cette manifestation souhaite faire dialoguer différentes approches, les propositions issues de divers champs disciplinaires tels que l'histoire, la sociologie, les aires culturelles et linguistiques (études germaniques, études slaves, etc.), les études cinématographiques, etc. ou celles croisant plusieurs approches disciplinaires sont les bienvenues, ainsi que celles variant les échelles ou procédant à des comparaisons entre des pays.

Les propositions comprendront un titre et un texte de présentation du contenu de la communication envisagée (300 mots, ou 2 000 caractères, espaces compris), les principales références bibliographiques, ainsi qu'une courte présentation biographique (15 lignes max.). Les propositions peuvent être transmises en français ou en anglais, en fichier Word ou PDF jusqu'au 15 mai 2025 à clemence.andreys@univ-fcomte.fr et myriam.renaudot@univ-lorraine.fr. Les réponses du comité scientifique seront transmises avant le 30 juin 2025.

La journée d'études aura lieu le 7 novembre 2025 à l'université de Lorraine, à Nancy. Le transport et l'hébergement des participants seront pris en charge, totalement ou partiellement, en fonction des résultats des demandes de subventions. La priorité sera accordée aux jeunes chercheuses et chercheurs. Une publication est envisagée.

Comité d'organisation

Myriam Renaudot (Université de Lorraine) et Clémence Andréys (Université Marie et Louis Pasteur)

Comité scientifique

Clémence Andréys (Université Marie et Louis Pasteur)

Julien Beaufils (Université Rennes 2)

Didier Francfort (Université de Lorraine)

Matthieu Gillabert (Université de Fribourg)

Myriam Renaudot (Université de Lorraine)

Aleksandra Wojda (Université de Lorraine)